

Le bonheur

Stances irrégulières.

À Madame la princesse D'Hatzfeld.

Le bonheur ici-bas tient à bien peu de chose.

Vous ne l'ignorez pas ; vous savez, d'après vous,

Que le sort au hasard porte souvent ses coups,

Et que l'aquilon en courroux

N'épargne pas même la rose.

Aussi n'êtes-vous pas de ces cœurs rigoureux

Qui, prompts à condamner ceux que le sort opprime,

Dans un revers n'ont jamais vu qu'un crime ;

Compatissante aux malheureux,

Étrangère aux calculs d'une froide prudence,

Aussi vous voyons-nous réparer envers eux

Les oublis de la Providence.

Bien qu'à l'agneau tondu Dieu mesure le vent,

J'aime qu'une bergère ait un cœur secourable.

Dieu ne souffle pas seul, hélas ! et plus souvent

Aux tondeurs qu'aux tondus le vent est favorable.

Au vent qui m'a fané reverdit Richelieu.

Pauvres humains ! point de milieu :

Oui, dans ce siècle impitoyable,

Dès qu'on vous recommande à Dieu,

C'est qu'on vous abandonne au diable.

Le doigt divin pourtant se révèle à moitié
Dans les maux dont il frappe une âme peu commune.
Didon devint meilleure au sein de l'infortune ;
En éprouvant la peine elle apprit la pitié.
L'or s'épure ainsi dans la flamme.
Comme elle, belle et bonne, ah ! qu'il vous sied, madame,
D'apprendre à cette école autant qu'elle en apprit.
C'est le propre d'un bon esprit,
Tout autant que d'une belle âme.

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)